



1997), qui captait si précisément l'énergie (dopée à la cocaïne) des années 1980, a immédiatement valu à Jay McInerney d'être érigé en écrivain de l'air du temps. En prince du *zeitgeist*. Quand il revint sur cette époque en 1992, avec *Trente ans et des poussières*, son acuité mélancolique augmentée par la distance de quelques années ne fit que confirmer ce statut.

Dans *Les Jours enfuis* remonte à de nombreuses reprises le souvenir de cette décennie, « la dernière avant l'ère numérique », note Jay McInerney : « Ce qui fait de cette époque qu'on décrit comme tellement décadente une ère innocente à beaucoup d'égards. » Mais l'essentiel du roman se déroule en 2008. Le 4 novembre de cette année-là, alors qu'il regardait avec des amis les résultats de l'élection présidentielle à la télévision, l'écrivain sut, sans aucun doute, qu'il vivait un moment-clé, et qu'une scène similaire devrait apparaître dans son nouveau roman sur Russell et Corinne Calloway : « Au départ, je pensais écrire un livre qui s'ouvrirait sur un groupe d'amis assistant de la sorte à la réélection de George W. Bush, en 2004, et qui se fermerait sur les mêmes devant l'élection d'Obama. » Le temps a passé, Jay McInerney a écrit une première version qui ne l'a pas satisfait, et puis, « vers 2012 », il a compris que la période charnière sur laquelle se concentrer concernait l'année 2008. « Il était évident qu'elle avait constitué un changement d'ère. D'une part, c'est l'année où l'économie s'est effondrée, dramatiquement. D'autre part, et selon une logique contraire, Obama a été élu, ce qui traduisait un immense espoir. »

Le roman se concentre ainsi sur une année et demie (il commence pendant les primaires démocrates). La crise économique fait des ravages sans mettre à terre les heureux du monde que sont les personnages de McInerney (« j'écris sur ce que je connais », admet-il), la presse et l'édition connaissent des bouleversements majeurs... « Si évoquer une époque m'intéresse, c'est uniquement à travers mes personnages. Les généralisations, je m'en fiche, même si, en interview, je me retrouve à parler de la crise économique, de Donald Trump... J'espère que mes romans sont plus intéressants que mes opinions assez standards dans le genre homme blanc-éduqué-démocrate-de gauche. »

# Pleins feux sur Jay McInerney

**Avec « Les Jours enfuis », l'écrivain américain effectue un brillant retour. Il renoue avec ses personnages fétiches, Corinne et Russell Calloway, et revient aux thèmes centraux de son œuvre. Eclaircissements**

## Couple

Au milieu de l'entretien, son téléphone sonne, Jay McInerney jette un œil sur le nom de l'émetteur, lève les yeux au ciel et grommelle : « *Mon ex-femme - la troisième.* » La vie amoureuse mouvementée de l'écrivain fit les délices des tabloïds dès son accession à la célébrité ; en 2006, il s'est marié pour la quatrième fois. Mais Jay McInerney doit une part non négligeable de son aura littéraire au couple longue durée de Corinne et Russell Calloway. « C'est si difficile de faire tenir un mariage dans la vie, soupire-t-il. A l'écrit non plus, ça n'est pas simple, mais cela m'intéresse. »

Corinne et Russell sont ensemble depuis la fac. On les a rencontrés âgés de 29 ans, dans *Trente ans et des poussières*, situé en 1987 ; dans *La Belle Vie*, les quadras voyaient leur couple menacé quand Corinne, faisant du bénévolat après le 11-Septembre, rencontrait Luke. « Je n'étais pas sûr d'écrire à nouveau sur les Calloway, dit Jay McInerney. Et puis, au bout de quelques années, ils m'ont manqué... » Sept ans après les attentats contre le World Trade Center, Luke réapparaît dans la vie de Corinne. Le désir ressurgit entre les quinquagénaires, tandis que, confrontée à de (très relatifs) problèmes financiers avec Russell, Corinne voit son amant lui proposer une existence faite de luxe et d'avions privés...

« S'il n'y avait pas de crises, leur mariage serait heureux, mais leur histoire très ennuyeuse à raconter, non ? », s'amuse l'écrivain. Qui livre deux confessions : la première, c'est qu'il ignore pourquoi il prend « tant de risques » à écrire des scènes de sexe (exercice pour le moins périlleux, et pas toujours réussi, il faut l'avouer) ; la deuxième, qu'il « aime profondément » le couple formé par Corinne et Russell - plus encore peut-être après avoir relu les deux premiers tomes de la trilogie Calloway pour ne pas commettre d'impair en écrivant le troisième. « En le commençant, je ne savais pas si Corinne choisirait finalement Luke ou son mari... », dit celui qui se reconnaît, au fond, un goût pour le « romantisme ».





1997), qui captait si précisément l'énergie (dopée à la cocaïne) des années 1980, a immédiatement valu à Jay McInerney d'être érigé en écrivain de l'air du temps. En prince du *zeitgeist*. Quand il revint sur cette époque en 1992, avec *Trente ans et des poussières*, son acuité mélancolique augmentée par la distance de quelques années ne fit que confirmer ce statut.

Dans *Les Jours enfuis* remonte à de nombreuses reprises le souvenir de cette décennie, « la dernière avant l'ère numérique », note Jay McInerney : « Ce qui fait de cette époque qu'on décrit comme tellement décadente une ère innocente à beaucoup d'égards. » Mais l'essentiel du roman se déroule en 2008. Le 4 novembre de cette année-là, alors qu'il regardait avec des amis les résultats de l'élection présidentielle à la télévision, l'écrivain sut, sans aucun doute, qu'il vivait un moment-clé, et qu'une scène similaire devrait apparaître dans son nouveau roman sur Russell et Corinne Calloway : « Au départ, je pensais écrire un livre qui s'ouvrirait sur un groupe d'amis assistant de la sorte à la réélection de George W. Bush, en 2004, et qui se fermerait sur les mêmes devant l'élection d'Obama. » Le temps a passé, Jay McInerney a écrit une première version qui ne l'a pas satisfait, et puis, « vers 2012 », il a compris que la période charnière sur laquelle se concentrer concernait l'année 2008. « Il était évident qu'elle avait constitué un changement d'ère. D'une part, c'est l'année où l'économie s'est effondrée, dramatiquement. D'autre part, et selon une logique contraire, Obama a été élu, ce qui traduisait un immense espoir. »

Le roman se concentre ainsi sur une année et demie (il commence pendant les primaires démocrates). La crise économique fait des ravages sans mettre à terre les heureux du monde que sont les personnages de McInerney (« j'écris sur ce que je connais », admet-il), la presse et l'édition connaissent des bouleversements majeurs... « Si évoquer une époque m'intéresse, c'est uniquement à travers mes personnages. Les généralisations, je m'en fiche, même si, en interview, je me retrouve à parler de la crise économique, de Donald Trump... j'espère que mes romans sont plus intéressants que mes opinions assez standards dans le genre homme blanc-éduqué-démocrate-de gauche. »

# Pleins feux sur Jay McInerney

**Avec « Les Jours enfuis », l'écrivain américain effectue un brillant retour. Il renoue avec ses personnages fétiches, Corinne et Russell Calloway, et revient aux thèmes centraux de son œuvre. Eclaircissements**

## Couple

Au milieu de l'entretien, son téléphone sonne. Jay McInerney jette un oeil sur le nom de l'émetteur, lève les yeux au ciel et grommelle : « Mon ex-femme – la troisième. » La vie amoureuse mouvementée de l'écrivain fit les délices des tabloïds dès son accession à la célébrité ; en 2006, il s'est marié pour la quatrième fois. Mais Jay McInerney doit une part non négligeable de son aura littéraire au couple longue durée de Corinne et Russell Calloway. « C'est si difficile de faire tenir un mariage dans la vie, soupire-t-il. A l'écrit non plus, ça n'est pas simple, mais cela m'intéresse. »

Corinne et Russell sont ensemble depuis la fac. On les a rencontrés âgés de 29 ans, dans *Trente ans et des poussières*, situé en 1987 ; dans *La Belle Vie*, les quadras voyaient leur couple menacé quand Corinne, faisant du bénévolat après le 11-Septembre, rencontrait Luke. « Je n'étais pas sûr d'écrire à nouveau sur les Calloway, dit Jay McInerney. Et puis, au bout de quelques années, ils m'ont manqué... » Sept ans après les attentats contre le World Trade Center, Luke réapparaît dans la vie de Corinne. Le désir ressurgit entre les cinquagénaires, tandis que, confrontée à de (très relatifs) problèmes financiers avec Russell, Corinne voit son amant lui proposer une existence faite de luxe et d'avions privés...

« S'il n'y avait pas de crises, leur mariage serait heureux, mais leur histoire très ennuyeuse à raconter, non ? », s'amuse l'écrivain. Qui livre deux confessions : la première, c'est qu'il ignore pourquoi il prend « tant de risques » à écrire des scènes de sexe (exercice pour le moins périlleux, et pas toujours réussi, il faut l'avouer) ; la deuxième, qu'il « aime profondément » le couple formé par Corinne et Russell – plus encore peut-être après avoir relu les deux premiers tomes de la trilogie Calloway pour ne pas commettre d'impair en écrivant le troisième. « En le commençant, je ne savais pas si Corinne choisirait finalement Luke ou son mari... », dit celui qui se reconnaît, au fond, un goût pour le « romantisme ».

